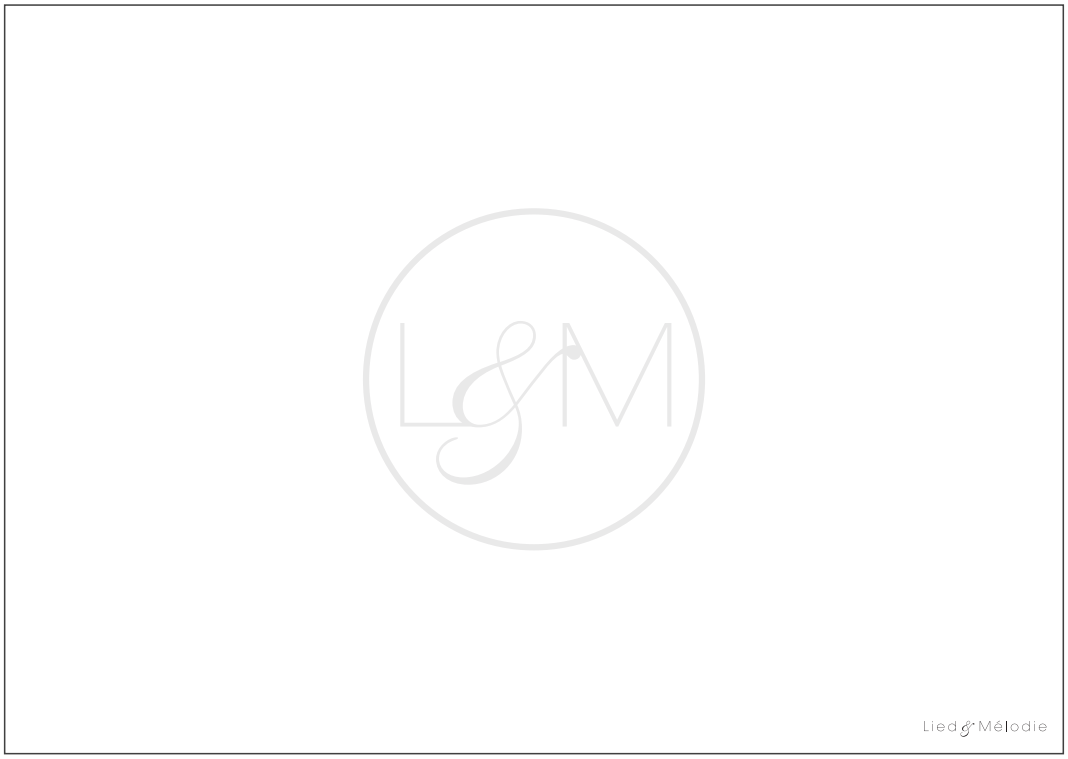

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

Jacques Ibert (1890 – 1962)

Chansons de Don Quichotte (1932)

Chanson du départ de Don Quichotte

Pierre de Ronsard (1524 – 1585)

Ce château neuf, ce nouvel édifice
Tout enrichi de marbre et de porphyre
Qu'amour bâtit château de son empire
Où tout le ciel a mis son artifice,
Est un rempart, un fort contre le vice,
Où la vertu maîtresse se retire,
Que l'œil regarde et que l'esprit admire
Forçant les cœurs à lui faire service.

C'est un château, fait de telle sorte
Que nul ne peut approcher de la porte
Si des grands rois il n'a sauvé sa race
Victorieux, vaillant et amoureux.
Nul chevalier tant soit aventureux
Sans être tel ne peut gagner la place.

Chanson à Dulcinée

Alexandre Arnoux (1884 – 1973)

Ah !
Un an me dure la journée
Si je ne vois ma Dulcinée.

Mais, Amour a peint son visage,
Afin d'adoucir ma langueur,
Dans la fontaine et le nuage,
Dans chaque aurore et chaque fleur.

Ah !
Un an me dure la journée
Si je ne vois ma Dulcinée.

Toujours proche et toujours lointaine,
Étoile de mes longs chemins.
Le vent m'apporte son haleine
Quand il passe sur les jasmins.

Ah !
Un an me dure la journée
Si je ne vois ma Dulcinée.

Chanson du Duc

Alexandre Arnoux (1884 – 1973)

Je veux chanter ici la Dame de mes songes
Qui m'exalte au-dessus de ce siècle de boue
Son cœur de diamant est vierge de mensonges
La rose s'obscurcit au regard de sa joue.

Pour Elle, j'ai tenté les hautes aventures
Mon bras a délivré la princesse en servage
J'ai vaincu l'Enchanteur, confondu les parjures
Et ployé l'univers à lui rendre l'hommage.

Dame par qui je vais, seul dessus cette terre,
Qui ne soit prisonnier de la fausse apparence
Je soutiens contre tout Chevalier téméraire
Votre éclat non pareil et votre précellence.

Chanson de la mort

Alexandre Arnoux (1884 – 1973)

Ne pleure pas Sancho, ne pleure pas, mon bon.
Ton maître n'est pas mort.
Il n'est pas loin de toi.
Il vit dans une île heureuse
Où tout est pur et sans mensonges.
Dans l'île enfin trouvée où tu viendras un jour.
Dans l'île désirée, Ô mon ami Sancho!
Les livres sont brûlés et font un tas de cendres.
Si tous les livres m'ont tué
Il suffit d'un pour que je vive
Fantôme dans la vie, et réel dans la mort.
Tel est l'étrange sort du pauvre Don Quichotte.

Mouvements du cœur (1949)

Poèmes de Louise de Vilmorin (1902-1969)

Prélude (août 1949)

Henri Sauguet (1901 – 1989)

Une forêt surgit des flots
Et ces flots sont les nuits passées
Flots d'avenir, forêts berceaux,
Les ombres sont mes fiancées.
Chantez, chantez le chœur de mes pensées
Dans la forêt des devenirs
Aubes d'hiver, mes fiancées,
Mes lauriers n'ont plus qu'à fleurir.
Demain, demain, j'irai cueillir
A l'heure où l'ombre est allongée,
L'étoile fleur de mes soupirs
Fleur à mes lèvres enneigées.
Et toutes les froideurs vengées,
Auront de mon bras la chaleur.
Et toutes mes amours songées
Auront de mon front la pâleur.
Et je verrai l'astre des pleurs
S'éteindre aux branches enlacées
De ce vert laurier dont la fleur
Brille aux lèvres des fiancées.

Mazurka (juillet 1949)

Francis Poulenc (1899 – 1963)

Les bijoux aux poitrines,
Les soleils aux plafonds,
Les robes opalines,
Miroirs et violons
Font ainsi, font, font, font
Des mains tomber l'aiguille
L'aiguille de raison
Des mains de jeunes filles
Qui s'envolent et font
Font ainsi, font, font,
D'un regard qui s'appuie,
D'une ride à leur front
Le beau temps ou la pluie
Et d'un soupir larron
Font ainsi, font, font, font
Du bal une tourmente
Où sage et vagabond
D'entendre l'inconstante
Dire oui, dire non
Font ainsi, font, font, font
Danser l'incertitude
Dont les pas compteront,
Oh! le doux pas des prudes,
Leurs silences profonds
Font ainsi, font, font, font,
Du bal une contrée
Où les feux s'uniront.
Des amours rencontrées
Ainsi la neige fond,
La neige fond, fond, fond.

Valse (juillet 1949)

Georges Auric (1899 – 1983)

Le flot du silence ne porte
Qu'un vaisseau d'absence à ma porte.
Feuilles mortes,
Lettre morte,
Je n'ai d'autre courrier.

Le pas vers votre découverte,
Ta voix à ma pensée offerte,
Feuilles vertes,
Lettre ouverte,
Vous m'avez oublié.

Valsez. J'ai valsé ma bataille.
Pour arme j'avais votre taille,
Fiancailles,
Feu de paille,
Vous brûlez tout mon temps.

Perce-neige de matinées
Dans la neige des destinées
Bien-aimée,
Bien-aimée,
J'ai le cœur mécontent.

Viens, viens sur le flot du silence,
Descends de ton vaisseau d'absence,
Viens présence
Et dépense
Tous mes baisers chagrins.

Forgeant les anneaux de nos chaînes,
La valse vers moi te ramène.
Du domaine
De mes peines
Ton cœur est riverain.

Le flot de silence n'emporte
Qu'un vaisseau d'absence à ma porte.
Feuilles mortes,
Lettre morte,
Je n'ai d'autre courrier.

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org